

Eglise de l'Assomption de la très Sainte Vierge

HISTOIRE :

XII^{ième} et XIII^{ième} siècle

L'église semble avoir toujours été dédiée à la Vierge Marie.

Autrefois, la rivière le RODON délimitait les territoires de la Châtellerie de MAGNY L'ESSARTS et de la Châtellerie de CHEVREUSE. Sur la châtellerie de MAGNY L'ESSARTS, dès le XIII^{ième} siècle, sur la rive gauche du RODON se trouvait une chapelle. La plus ancienne mention connue à ce jour est un écrit, rédigé sous le règne de St Louis, l'érigeant en paroisse (la chapelle devient ainsi église).

Deux hypothèses pour son origine :

- Celle de l'Abbé LEBEUF dans son "Histoire du Diocèse de Paris", tome VIII (1757) selon lui, la chapelle pourrait avoir été bâtie vers la fin du XI^{ième} siècle par Milon, Seigneur de CHEVREUSE, courtisan du Roy Robert et homme de confiance d'Eudes, Comte de Chartres.

- Celle du Baron Frédéric de Reiffenberg (1876) qui pense qu'elle doit sa construction au début du XIII^{ième} siècle au Châtelain de MAGNY, dont dépendait le lieu de la Chapelle.

La seconde hypothèse semble la plus probable, d'autant plus qu'un acte datant de la fin du XIII^{ième} siècle fait mention d'un legs par Adam de Chateaufort, Seigneur de Magny au prêtre de la chapelle, de 1 muid (18 hectolitres) de blé provenant du moulin de la machine. Le moulin de la machine est un des nombreux moulins installés sur le RODON.

Il ne reste pas d'élément visible de la chapelle primitive

XVII^{ième} siècle

Le village de MILON, sur la rive droite du Rodon, formait une seigneurie distincte de celle de la Chapelle. À partir de 1589 les deux seigneuries de Milon et de la Chapelle entre dans la famille de Besset et ce jusqu'en 1764.

Les deux villages de la CHAPELLE et de MILON, malgré leur proximité étaient spirituellement séparés. La CHAPELLE était une paroisse depuis St Louis. Ses habitants assistaient à la messe ici même.

MILON dépendait de CHEVREUSE et ses habitants devaient donc se rendre à l'église de CHEVREUSE. L'hiver, le chemin qui menait à Chevreuse devenait impraticable, privant les habitants de la messe dominicale. Or, manquer la messe dominicale était à l'époque un péché.

En 1672, les deux seigneurs, qui étaient frères, Raymond de BESSET, seigneur de MILON et Henri de BESSET, seigneur de la CHAPELLE, par une remontrance, demandèrent au curé de CHEVREUSE que MILON soit spirituellement rattaché à la paroisse de la CHAPELLE.

Le curé de Chevreuse préférant perdre des paroissiens plutôt que des âmes accepta la requête.

Dans le chœur sont inhumés Marie de Besset et son fils Raymond.

Leurs tombes ont disparues (probablement enfouies) au cours de la reconstruction du XVIII^{ième} Siècle.

Éléments XVII^{ième}



Plaque mortuaire de Marie de Besset et de son fils Raymond, scellée dans le porche.



Cloche en tonalité de si, pesant 40kg et datée de 1613. (achetée et installée en 1964)

XVIII^{ième} siècle

La Chapelle fût rebâtie dans les premières années du XVIII^{ième} siècle, avant la destruction de Port Royal.

De cette reconstruction date le plafond "à la française" et le baptistère

Les habitants des deux villages de la Chapelle et de Milon séparés en deux communes, mais avec même clocher furent enfin réunis administrativement en 1791 dans leur propre commune appelée MILON la CHAPELLE.

A la révolution la Chapelle et le Presbytère furent confisqués au profit de la République. Ils furent vendus au citoyen Pierre Joseph BEAUVILLIERS, traiteur à Neuilly pour la somme de 6510 francs dont 900 francs pour l'église. L'an V de la république, la Chapelle de MILON pouvait être assimilée à une gargote. Ce scandale cessa grâce à une souscription des habitants de l'endroit. Elle fût ainsi rendue au culte.



Un Christ en Croix du XVIII^{ième} (la Croix est postérieure)

Éléments XVIII^{ième}

Le plafond « à la française » ou « tant-plein-que-vide » est constitué de solives qui ont à peu près la même largeur que les vides entre elles (entrevous).



Le baptistère en marbre sarancolin, est un ancien bassin à rafraîchir vraisemblablement installé au cours de la reconstruction du XVIII^{ième}. Les bassins à rafraîchir étaient installés dans les pièces de réception des châteaux. On y mettait les bouteilles de vin à rafraîchir dans de l'eau et de la glace.



La cloche en tonalité de sol de 75kg. Il est inscrit sur la cloche : "L'an 1762, j'ai été bénite par Messire CHAUVÉAU, faisant fonctions curiales, et nommée MARIE ANNE LE ROY, épouse de Messire Nicolas Pierre de Besset".

XIX^{ième} siècle

En 1874 la Chapelle n'a pas de desservant. C'est le curé de St Lambert qui remplit les fonctions du saint ministère.

Éléments XIX^{ième}

Dans le chœur

2 vitraux offerts par des paroissiens, l'un représente St Pauline (sainte protectrice de la fille du donateur) et l'autre St Jean l'Évangéliste

Dans la nef

Le tableau de la Vierge du 19^{ième} représentant l'Immaculée Conception.. Il est peint dans le goût du XVIII^{ième}. Il est signé SMZ et date de 1855. Il pourrait avoir été peint par Mme MOLOT qui était propriétaire de la ferme de Romainville.

le chemin de croix est constitué d'une série de douze tableaux exécutés entre 1874 et 1876 par un peintre du nom de Marie VICCO. Marie VICCO était la grand-mère de la comtesse Philipon.



XX^{ième} siècle

Dons du Comte et de la Comtesse Philipon

Le Comte Philipon (né en 1869, mort en 1935) et son épouse la Comtesse Pauline (1881 – 1920) étaient les propriétaires du château de Vert-Cœur qui se trouve à mi chemin de la côte de Romainville et qui abrite maintenant la Fondation Anne DE GAULLE. Ce château leur a été offert par le père du comte René PHILIPON, Edmond PHILIPON à l'occasion de leur mariage en 1900. Grands mécènes et grands croyants, ils ont marqués l'église de MILON de leur empreinte par leur dons.

Le chemin de Croix déjà cité

Deux rares exemplaires dans les Yvelines de **vitraux des années 30 (Notre Dame de la Salette et Notre Dame de Lourdes)**. Sur le vitrail de Notre Dame de la Salette l'apparition le 19 septembre 1846 (il y a 160 ans) à deux petit berger, Mélanie et Maximin d'une "Belle Dame". La "Belle Dame" est en pleurs parce que son fils n'est pas écouté. Elle leur délivre cependant un message d'espérance qu'elle leur demande de faire passer à tout son peuple. "Si les hommes se convertissent, les pierres deviendront des monceaux de blé.

La Comtesse avait une dévotion particulière pour Notre Dame de la Salette. Elle était sûre que les prières incessantes qu'elle lui adressait avaient sauvé des membres de sa famille au cours de la grande guerre. Le Comte et la Comtesse avaient entrepris de participer à la construction d'une église à Suresnes dédiée à notre Dame de la Salette. Cette église ne fût jamais achevée. Elle figure sur le vitrail.

En pendant une autre apparition de la Dame à Bernadette Soubirous à Lourdes



Le bas-relief en plâtre, œuvre du sculpteur Georges Saupique, ami du Comte Philipon.

Georges-Laurent Saupique est né le 17 mai 1889 à Paris (19^e) et mort le 8 mai 1961 à Paris (6^e)
Après une scolarité au collège Stanislas, puis au lycée Henri-IV, Paris, il fut élève, puis professeur à l'École des beaux-arts de Paris. Il épousa Jacqueline Bouchot, née (1893-1975), professeur à l'École du Louvre, conservateur en chef au cabinet des dessins du Louvre, fille de Henri Bouchot (1849-1906), de l'Institut, conservateur du cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale à Paris. Sans postérité.
Parmi ses œuvres : quatre allégories des colonies : *L'Afrique noire*, *L'Indochine*, *L'Afrique du Nord*, et *Les Antilles*, en marbres de couleur et bronze, mesurant près de 2 m de hauteur.
De 1933 à 1936 est bâtie en périphérie de Paris la nouvelle église du Sacré-Cœur de Gentilly, pour la Cité universitaire. Il réalise toutes les sculptures, en pierre, ainsi que les quatre anges de bronze du clocher. À l'intérieur de l'église on peut également découvrir sa sculpture du Sacré-Cœur.
Il est en outre l'auteur d'une des sculptures en bronze du Mémorial de la France combattante au mont Valérien

Le bas-relief de l'église de Milon qui représente "**la résurrection des poilus**", est l'épreuve en plâtre d'un autel sculpté par Saupique dans du marbre blanc.

Rénovation des années 60

Dans les années 60, après Vatican II, la destruction de l'ancien autel a permis l'installation d'une petite sacristie (qui jusque là était matérialisée par un grand rideau de velours vert derrière l'autel), séparée du chœur par **une grande croix en vitrail** conçue par le maître verrier Paul Martineau qui laisse entrevoir par transparence le vitrail de Notre Dame de l'Assomption.

Paul Martineau, ancien St Rémois, âgé de 82 ans, vit désormais à Denneville dans la Manche.



Jocelyne BELLON.